

MATHIEU, Jacques et Jacques LACOURSIÈRE, *Les Mémoires québécoises*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1991. 383 p. 34,95 \$

Robert Lahaise

Volume 46, Number 4, Spring 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/305163ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/305163ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lahaise, R. (1993). Review of [MATHIEU, Jacques et Jacques LACOURSIÈRE, *Les Mémoires québécoises*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1991. 383 p. 34,95 \$]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 46(4), 690–692. <https://doi.org/10.7202/305163ar>

MATHIEU, Jacques et Jacques LACOURSIÈRE, *Les Mémoires québécoises*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1991. 383 p. 34,95\$

De l'Université Laval, encore et presque toujours, nous parvient une autre somme sur notre civilisation traditionnelle. Dans le sillage des Luc Lacourcière et Jean-Claude Dupont, Jacques Mathieu, l'homme du CELAT (Centre d'études sur la langue, les arts et les traditions populaires des francophones en Amérique du Nord), et Jacques Lacoursière, l'homme qui s'éclate dans tous les médias, nous offrent dans les présentes *Mémoires québécoises* un survol de ce que nous fûmes et sommes. Dans une approche sympathique, mais sans passéisme chevrotant, ils proposent «l'expérience du passé à la lumière des préoccupations actuelles» (p. vii).

En sept chapitres, ils tentent de retracer notre identité, depuis Cartier jusqu'à Mulroney! Champ vaste s'il en fut, et — unique réserve que je me

permettrai — qu'on aurait dû davantage «cartésianiser». Ainsi, dans le chapitre 2, intitulé «Les espaces québécois», peut-être aurait-on pu éviter cette ballade sur un quelconque pont d'Avignon, où l'on passe allègrement de la plantation du maïs à la chasse-galerie, de la température possible au coureur de bois, de la nationalité au «soir d'hiver» nelliganien, de la densité de la population dans les dix provinces à la réfrigération, de la chute du pont de Québec à la Révolution tranquille, et du séchage de la morue à l'écologie et à l'extermination des tourtes.

Certes, après une trentaine d'années de recherche, il nous arrive de prendre pour évidents certains liens entre nombre de faits passés, mais ces mêmes «truismes» ne le sont pas nécessairement pour les lecteurs et étudiants. Je suis d'autant mieux placé pour le mentionner, que mes propres étudiants me font de temps à autre cette même remarque!

Ceci écrit, tout Québécois intéressé à son passé ne peut que se délecter à la lecture de cet essai. En plus d'une iconographie et d'un grand nombre de documents particulièrement originaux — et prouvant justement l'importance de la documentation accumulée au fil des ans par Mathieu et Lacoursière — on a droit à une réflexion aussi personnelle que sereine sur l'évolution et l'actualité de notre société. On y étudie de la sorte les résultats de notre mini *melting-pot* composé d'Amérindiens, de Français et d'Anglais, auxquels s'ajoutent maintenant les minorités visibles. Jusque vers les années 1950, notre natalisme sanctifié compense toute immigration. Faire des enfants — comme Dieu le commande — ne signifie toutefois pas que Dieu les nourrit, contrairement aux «petits oiseaux du ciel». Et si les parents ne s'en préoccupent pas davantage, qui le fera à leur place? C'est le problème des *enfants de Duplessis*, dont Duplessis ne s'occupe pas. On constate donc dans le chapitre 5 consacré aux «grandes institutions», que l'Église devra conséquemment supporter jusqu'à la Révolution tranquille le fardeau de la sécurité sociale. Dans les «Savoir-faire» qui suivent, notre *intelligentsia* récupératrice préconise alors notre messianisme fait de supériorité morale et intellectuelle, et recommande de laisser aux anglophones les très éphémères biens matériels. D'ailleurs, notre société ne se distingue-t-elle pas justement par ses «héros» perdants (dernier chapitre)? Nos Saints Martyrs et Dollard nous ont ouvert la voie. Madeleine de Verchères est «héroïsée» en 1899 par le très *british* Ordre des filles de l'Empire, afin de nous inciter au bellicisme contre les méchants Boërs (p. 320). Gérard Raymond — modèle plus imposé que proposé aux étudiants — rêve d'«être victime pour les pécheurs». Et puisque l'industrialisation nous échappe — ce qu'il ne faut surtout pas admettre — sacralisons «le vieux ber» et «l'heure des vaches». Tout cela ne nous mène guère au-delà de nos *Trente arpents*...

Ajoutons, à titre d'amuse-gueule, quelques perles glanées *deçà delà*:

- Plusieurs jeunes gens même sans savoir un mot d'anglais en contrefont l'accent et seraient au désespoir de parler le français purement. *Le Courrier de Québec*, 2 novembre 1808 (p. 124).
- Q. - N'y a-t-il pas un état plus parfait que celui du Mariage?

- R. - Oui, c'est celui de la chasteté. *Petit Catéchisme* (Québec, 1791) (p. 139).
- Q. - Quelles sont les obligations des femmes mariées?
R. - C'est d'être soumises en tout à leurs maris, comme au Seigneur. *Catéchisme de Québec* (1702) (p. 250).
- Principaux employeurs à Montréal en 1891:
1: tabagie: 2,885 employés
2: matériel roulant: 2,521 employés
3: raffineries de sucre: 1,075 employés (p. 251).
- Entre 1921 et 1950, la pièce *Aurore l'enfant martyr* est jouée plus de 5 000 fois, avant de donner lieu, en 1952, à un film à succès! (p. 281).
Comme quoi, *Allo-Police* a de profondes racines!
- Mais heureusement, concluent les auteurs, il n'y a rien comme le bon vieux vaguement socratique: connais ce que tu fus, tu pourras de la sorte te réorienter de façon plus réaliste. Et ainsi, il n'y aura plus d'ignares personnages pour s'imaginer que l'univers commence avec leur génération.